

# CRIMES ENVIRONNEMENTAUX DANS LE MONDE : UNE EXPANSION INQUIETANTE

*For the English version, see below*

Pêche illégale, déforestation abusive, trafic illégal d'ivoire... on ne compte plus les excès successifs d'utilisation des ressources naturelles. Un rapport publié en juin 2016 par le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE), « The rise of environmental crime : a growing threat to natural resources, peace, development and security », s'intéresse à la 4ème cause criminelle au monde : le crime environnemental. En hausse de 26% depuis 2014, les auteurs mettent en garde la communauté internationale et les Etats contre les conséquences juridiques, politiques et économiques que ces crimes entraînent. Le seul moyen pour les empêcher ? Une meilleure coordination des Etats et un leadership international.

Les auteurs définissent le crime environnemental comme un délit qui comprend les activités illégales endommageant l'environnement. Il a pour objectif le bénéfice individuel ou collectif via l'exploitation, la destruction, le commerce ou le vol de ressources naturelles. Il concerne aussi bien le pillage, que le blanchiment d'argent ou les paradis fiscaux d'entreprises.

Dans ce rapport les auteurs proposent la reconnaissance au niveau international du crime environnemental comme menace à la paix et au développement (1), ainsi que la création d'une agence internationale (2). Au niveau économique, ils sont en faveur de davantage d'incitations et de sensibilisation (3).

#1

Sur le plan juridique, les auteurs de ce rapport demandent que le crime environnemental soit reconnu au niveau international comme menace à la paix et au développement durable. Ce délit participe des activités qui financent le terrorisme et les groupes armés dans des pays souvent pauvres (c'est le cas au Rwanda, en Uganda ou au Burundi). Les lois actuelles sont trop laxistes, il convient aussi de renforcer les règles de droit environnemental pour empêcher le blanchiment d'argent, notamment celui de compagnies fictives qui s'implantent dans des paradis fiscaux. Cela leur permet ensuite d'acquérir ou de louer plus discrètement des terres agricoles qui sont déforestées. Il faut mettre en place des pénalités financières pour lutter contre les fraudes (sur le marché du carbone, avec la fraude à la TVA : cela a été le cas en France en 2009, suite à la bourse du carbone gérée par la société Bluenext). D'un point de vue environnemental, les auteurs prennent enfin l'exemple de mineurs artisanaux dans l'Amazonie, qui rejettent chaque année dans les rivières plus de 30 tonnes de mercure toxique. Cela provoque un réel danger pour les écosystèmes et la santé, empoisonnant les poissons et causant des dommages cérébraux importants chez l'Homme.

#2

Le rapport recommande la création d'un bureau centralisé qui aurait pour missions d'informer, d'analyser, de prévenir les crimes et de faire appliquer la loi. Cette création requiert un partage de l'information, mais elle permettrait d'avoir un leadership au niveau international. Le crime environnemental est aujourd'hui mondial : il est plus facile de faire passer en contrebande des ressources naturelles (ivoire, minéraux, etc) que de la drogue. De plus on remarque que les mêmes crimes environnementaux apparaissent dans des pays très éloignés les uns des autres, tels que le commerce de produits dangereux pour la couche d'ozone au Pakistan, au Paraguay ou au Ghana.

#3

Renforcer les incitations économiques et sensibiliser les consommateurs : c'est enfin ce que préconise ce rapport. Le crime environnemental représente aujourd'hui 91 à 258 milliards \$ de bénéfices. Il est souvent source de richesse, dans des pays pauvres ou peu développés. Aux niveaux international et national, les auteurs proposent que davantage d'argent soit alloué aux politiques de lutte et de justice : seulement 16% des fonds alloués à la justice dans les pays d'Afrique du Sud sont consacrés aux poursuites et aux jugements, et les budgets réunis d'INTERPOL, de l'UNEP, de WCO et UNODC ne représentent que 20 à 30 millions \$. Cela n'est de loin pas assez, face aux bénéfices mondiaux qu'engendrent les crimes environnementaux.

# ENVIRONMENTAL CRIME AROUND THE WORLD: A WORRYING INCREASE

There are ever-more excesses when it comes to the use of natural resources: illegal fishing, excessive deforestation, illegal ivory trafficking, and more. A report published by the United Nations Environment Programme (UNEP) in June 2016, "The rise of environmental crime: a growing threat to natural resources, peace, development and security" deals with the world's fourth-largest crime sector: environmental crime, up 26% since 2014. The authors warn the international community and governments of the legal, political and economic ramifications of these crimes. What is the one way to prevent them? Better coordination between governments and international leadership.

The authors define environmental crime as a collective term to describe illegal activities that harm the environment. Its aim is individual or collective profit via the exploitation, destruction, trade or theft of natural resources. It also includes looting, money laundering and corporate tax havens.

In the report, the authors propose that environmental crime be recognised on an international level as a threat to peace and development (1), and that an international agency be created (2). On an economic level, they are in favour of more incentives and awareness-raising (3).

#1

From a legal point of view, the authors of this report request that environmental crime be recognised on an international level as a threat to peace and sustainable development. This offence contributes to activities that finance terrorism and armed groups in poorer countries (such as is the case in Rwanda, Uganda and Burundi). Current laws are too permissive; now is also the time to strengthen the rules of environmental law in order to prevent money laundering, in particular that of bogus companies which are set up in tax havens. This enables them to acquire or rent agricultural land more discreetly, which is then deforested. Financial penalties must be put in place to combat fraud (like VAT fraud on the carbon market: this was the case in France in 2009 with the carbon trading exchange managed by Bluenext). From an environmental point of view, the authors finally give the example of artisanal miners in the Amazon, who dump more than 30 tonnes of poisonous mercury back into rivers each year. This brings about a real danger with regard to both ecosystems and health, poisoning the fish and causing serious brain damage to human beings.

#2

The report recommends creating a centralised office aimed at informing, analysing, preventing crimes and ensuring that the law is enforced. Creating this office would require the sharing of information and it would enable us to have leadership on an international level. Environmental crime is global nowadays: it is easier to smuggle natural resources (ivory, minerals, etc.) than it is to smuggle illegal drugs. Furthermore, we have noticed that the same environmental crimes occur in countries that are very far away from each other, such as the trade of ozone-depleting substances in Pakistan, Paraguay and Ghana.

#3

Lastly, the report recommends strengthening economic incentives and educating consumers. Today, environmental crime represents between USD 91 and 258 billion in profits. It is often a source of wealth in poor or underdeveloped countries. On an international and national level, the authors propose that more money be allocated to policies that combat crime and bring to justice those who perpetuate it: only 16 % of funds allocated to the justice system in South Africa are dedicated to legal proceedings and decisions, and the combined budgets of INTERPOL, UNEP, WCO and UNODC only make up between USD 20 and 30 million. This is far from enough, given the global profits generated by environmental crime.